

Jean GALBOIS

TERRA RUBRA DE LA SECONDE MOITIÉ DU 1^{er} SIÈCLE À MELUN (Seine-et-Marne)

LA TERRA RUBRA À MELUN

Le présent article ne constitue pas une étude de cette catégorie de céramique très fréquente dans les collections melunaises et mise en évidence, de plus en plus souvent, dans les fouilles actuelles. Il nous a simplement semblé qu'il était opportun de faire le point afin de pouvoir rassembler un maximum d'informations sur ce qui semble être une production dont l'aire géographique de fabrication et de diffusion est probablement le sud de l'Île-de-France, l'ouest de la Champagne et le nord de la Bourgogne.

Melun, ville préfecture de Seine-et-Marne, est située à 40 km au sud de Paris, sur le tracé d'une voie antique reliant Marseille à Rouen via Lyon, Sens et Lutèce.

La cité antique se trouve dans une boucle de la Seine et dans une île, le tout étant d'une configuration spatiale identique à Paris.

Des découvertes archéologiques y ont été faites depuis plus d'un siècle et demi mais le terme de *terra rubra* (céramiques à pâte blanc rosé ou rose, voire jaune dans le cas d'une cuisson insuffisante, à engobe externe rouge orangé) qui nous intéresse ici n'est mentionné que depuis une vingtaine d'années.

La *terra rubra* que nous avons rassemblée à ce jour, au dépôt archéologique municipal de Melun, provient de quinze emplacements de fouilles en ville, dans la cité antique, depuis ces trente dernières années (Fig. 1).

Nous avons comptabilisé six vases complets pesant 0,4 à 0,6 kg. Un exemplaire exceptionnel atteint 1,2 kg.

Le poids total des tessons est de 19,8 kg.

Le comptage des bords indique 146 vases différents. Les formes rencontrées sont de trois sortes :

□ des gobelets tronconiques cannelés de type Gose 315/316 ; décorés ou non, ils ont toujours un pied annulaire rapporté (Fig. 2, A1).

□ des calices apparentés à la forme *Camulodunum* 81, portant fréquemment une ou deux cannelures, parfois des bourrelets successifs ou une légère carène ; décorés ou non, ils ont également toujours un pied annulaire rapporté (Fig. 2, A3, A4 et A5).

□ des gobelets cylindriques dont, pour la première fois, nous possédons un exemplaire complet (Fig. 2, A2).

Les décors se composent de lignes uniques de points, subhorizontales, parfois séparées par des cercles (Fig. 3, n° 1).

Il existe rarement des doubles lignes de points (Fig. 3, n° 2) ; un décor rayonnant a été mis au jour très récemment (Fig. 3, n° 3).

La prolifération des tessons dans le secteur de la

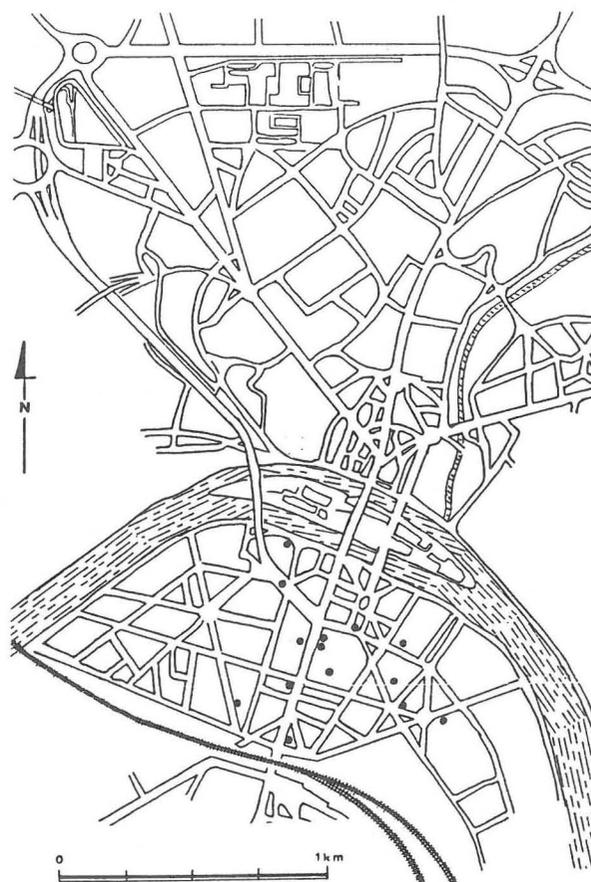


Figure 1 - Melun : sites ayant livré de la *terra rubra*.

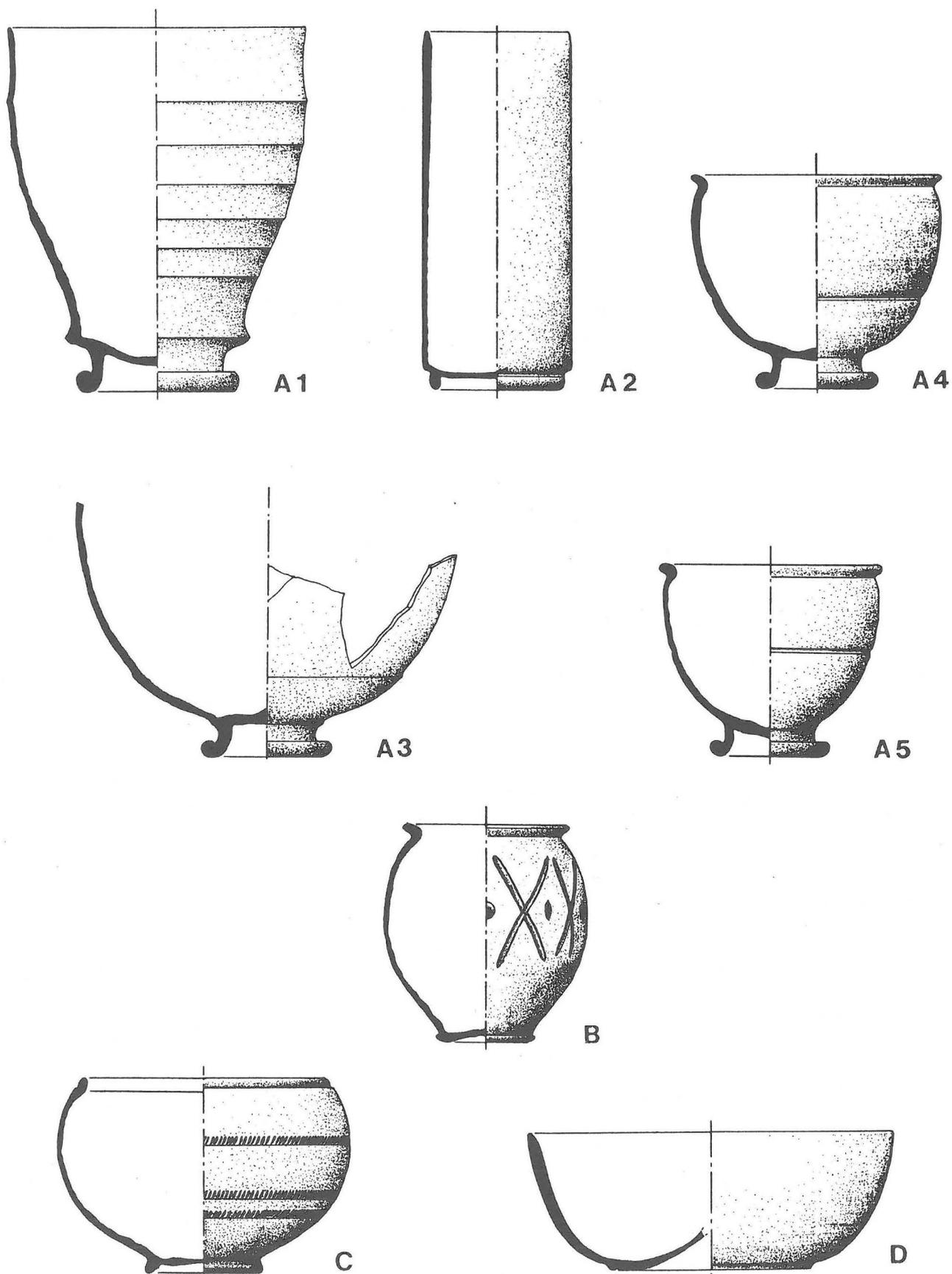
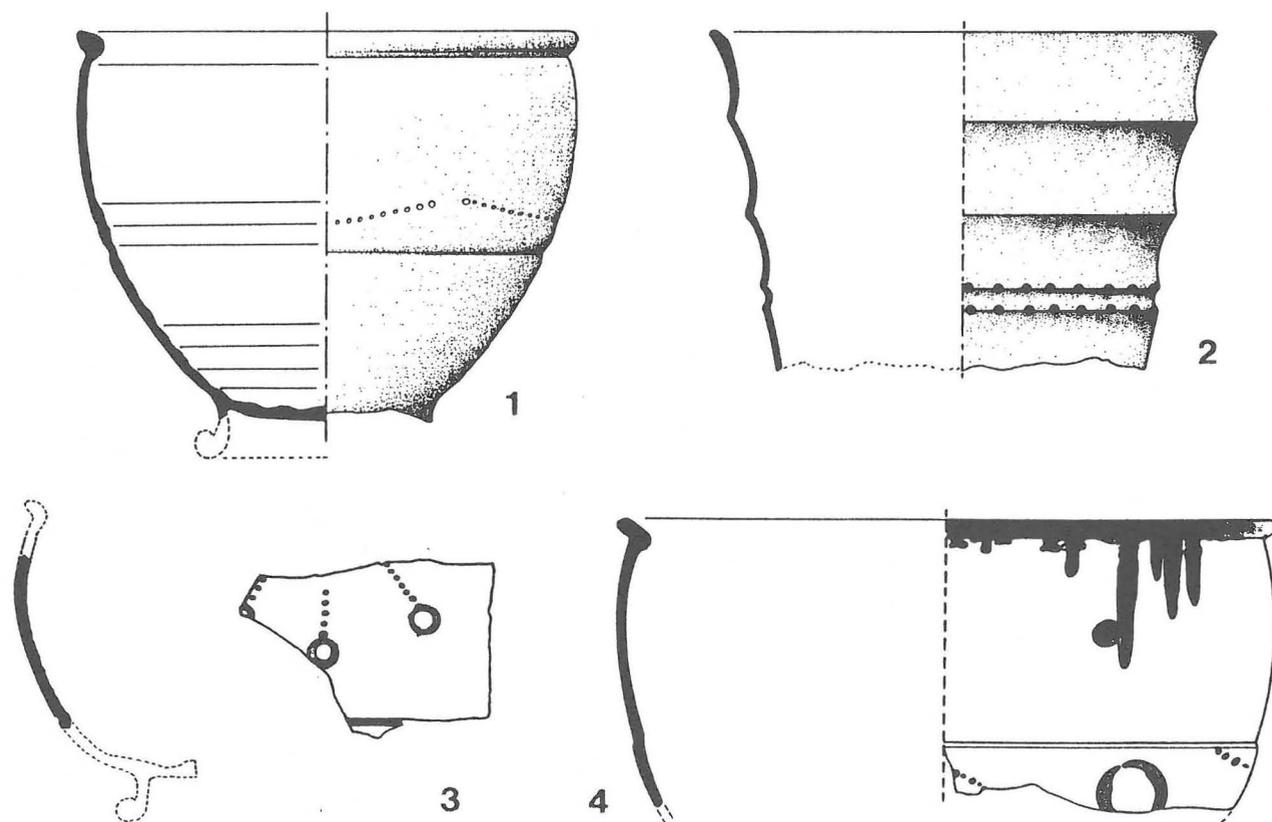


Figure 2 - Melun (site du 67, rue de l'Ecluse).
A : terra rubra ; B : gobelet à paroi fine ; C : bol guilloché à pâte brun olive ; D : bol en céramique NPR (éch. 1:3).

Figure 3 - Melun : *terra rubra* (éch. 1:3).

plaine de la Varenne, où au moins quatre fours de potiers ont été signalés, nous incite à penser à un lieu de fabrication proche.

Cette hypothèse est renforcée par la présence de tessons et de vases fragmentés mal cuits ; la pâte est jaune, se délite et n'est pas sonore. D'autres tessons sont surcuits, l'engobe extérieur vire alors au brun et la pâte est plus foncée.

L'un de ces tessons surcuits (Fig. 3, n° 4) ne présente plus d'engobe extérieur ; seuls un cercle et des points blancs ont résisté à la chaleur. En revanche, l'engobe extérieur, de couleur lie-de-vin, apparaît, sur la partie supérieure du col, par des coulures.

LE SITE DU 67, RUE DE L'ÉCLUSE À MELUN

C'est en préalable à la construction d'un immeuble à usage d'habitation qu'une fouille de sauvetage urgent a été conduite sur une surface d'environ 200 m² en juin et juillet 1993.

Une quarantaine de structures (fosses, silos, puits) étaient creusées dans les sables et graviers de la basse terrasse alluviale de la Seine, dans cette partie sud de la ville antique qui a déjà fait l'objet de plusieurs opérations archéologiques.

A l'exception de deux structures présentant des vestiges du II^e s., voire du III^e s., tout le mobilier archéologique recueilli est homogène quant à sa datation et représente un bel ensemble de la seconde moitié du 1^{er} s.

Parmi les centaines de kg de céramiques exhumées,

nous rencontrons un grand nombre de tessons insuffisamment cuits et d'autres surcuits, provenant notamment de gobelets à paroi fine et décors à la barbotine (en épingle à cheveux) et de vases en *terra rubra*.

Plusieurs formes complètes de *terra rubra* (Fig. 2), dont certaines avec pointillés et cercles peints en blanc, ont été isolées et tous ces éléments (rebuts, nombreux vases différents, plusieurs formes complètes) incitent à penser que nous devons nous trouver à proximité de l'atelier de production.

Un autre type de céramiques est aussi présent : il s'agit de vases de types bouteille et bol, en pâte brun olive, à surface noire très lustrée, voire polie, qui peuvent provenir du four de potier de la rue A. Moreau.

La céramique noire à pâte rougeâtre (N.P.R.) est très présente et une forme basse ouverte (bol) a pu être reconstituée.

Onze marques de sigillée ont été trouvées, dont plusieurs de La Graufesenque, ainsi que les formes Drag. 27, 29, 33, 4/22 et Ritt. 8.

De nombreuses amphores brisées sont présentes ainsi que des oules en céramique commune grise : en revanche, les formes basses, plats et assiettes, sont pratiquement inexistantes.

Un goulot de flacon à parfum en terre blanche du Centre de la Gaule, recouvert d'une glaçure jaune, représente une tête de cervidé.

Des épingles, aiguilles à chas et un cochléar en os, ainsi que de nombreux os longs avec traces de débitage attestent la présence d'un artisanat de tabletterie.

Le site a livré sept monnaies : trois Potins gaulois, une

monnaie de Néron et une de Galba. Les cinq fibules trouvées donnent un éventail de datation de + 40 à + 70.

La fourchette de datation obtenue par les formes et les estampilles de céramique sigillée est de + 40 à + 75.

Cette fouille présente donc une grande homogénéité quant aux datations apportées et nous souhaitons que cette courte note contribue au recensement des vases en *terra rubra* gallo-belge dans la région déjà citée.



BIBLIOGRAPHIE

Collectif, *Gallo-Romains en Ile-de-France*, Catalogue d'exposition, Association des conservateurs des musées d'Ile-de-France, Paris, 1984.

Collectif, *Melun au temps de Rome*, Catalogue d'exposition, Ville de Melun, 1990.

B. DUFAY (dir.), *Trésors de Terre. Céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Conseil général des Yvelines, Versailles, 1993.

Y. BARAT, P. BLASZKIEWICZ et D. VERMEERSCH, La céramique gallo-belge dans le grand Ouest (Normandie, Ile-de-France) : état de la question, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Tournai*, 1992, p. 131-150.

J. COTTARD, J. BACHELET, J. BLACHE, J. TROUVE et A. SCHMITT, Sur la fréquence particulière sur les sites de Melun d'une céramique gallo-romaine du type *terra rubra*, dans *G.A.S.M.*, n° 27, 1986.

M. JOLY et P. BARRAL, Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Tournai*, 1992, p. 101-130.



DISCUSSION

Président de séance : R. SYMONDS

Robin SYMONDS : Je reste bouche bée devant ces datations. Pour moi, c'est trop tardif.

Jean-Marc SEGUIER : En ce qui concerne la datation, dans cette région de Melun, ce type de céramiques se rencontre également dans des contextes attribuables au milieu du II^e s. Le problème est de maîtriser la résidualité de ce matériel. A priori, dans certains dépotoirs, le matériel est relativement peu fragmenté, avec des pourcentages en NMI relativement importants, ce qui suggérerait quand même une perduration du type au moins jusqu'au début du II^e s. et peut-être même un peu plus tard. Par ailleurs, plusieurs ateliers de fabrication de ce type de céramiques sont connus, dans la région, en territoire sénon, aussi bien à Melun qu'à Sens et autour, dans la vallée de la Seine ; Yvan Barat pourrait préciser les autres centres de productions.

Yvan BARAT : Tu as dit l'essentiel. Comme autres centres de productions, cela avait été envisagé pour Troyes, sur des bases relativement légères.

Robin SYMONDS : Il n'y a pas beaucoup de matériel, à Troyes !

Yvan BARAT : Oui, mais je ne parle pas uniquement du site de la place des Halles. Il y a un superbe ouvrage de la fin du siècle dernier qui s'appelle "La poterie antique parlante" ; l'auteur a collecté, entre le sud de la région Champagne-Ardenne, le nord de la Bourgogne et une partie de l'Ile-de-France, plusieurs milliers d'estampilles et de graffiti divers. Il en avait trouvé pas mal sur Troyes, donnant même le nom d'un potier, Medillus, simplement parce que le fond était graffité. Il y en a donc sur Troyes. Je me souviens que, avec Martine Joly, nous en avons présenté pour l'Ile-de-France et la Bourgogne, au congrès de Tournai.

Martine JOLY : En ce qui concerne les datations, elles me conviennent tout à fait. Les datations de l'atelier de Sens vont jusque vers 120. Pour les ateliers de Bourgogne, ces productions sont seulement attestées en territoires lingon et sénon. Comme atelier, on peut ajouter celui de Vertault qui a produit également des grands calices comme celui, en particulier, à lèvre déversée. C'est une production qu'on ne trouve pas dans le sud de la Bourgogne.

Robin SYMONDS : Si je peux ajouter quelque chose, à mon avis, il y a de rapports entre ce que vous montrez et ce que nous entendons comme *terra rubra*, *terra nigra*, céramiques gallo-belges dans le nord de la France et en Angleterre, à l'exception de la bouteille que vous avez présentée et que j'ai vue, il y a moins d'un mois, dans la vallée de l'Aisne ; les fouilleurs, pour une de ces bouteilles en *terra nigra*, font l'association soit avec les productions de la vallée de la Velle, soit avec l'Allemagne ; mais c'est en *terra nigra*, pas en *terra rubra*. A part cela, je vois peu de relations entre ce que vous montrez et les céramiques gallo-belges.

Jean GALBOIS : Les découvertes que nous connaissons de ce type de *terra rubra* suivent, grosso modo, le cours de l'Yonne et le cours de la Seine, malgré quelques écarts avec Troyes et Vertault ; on en signale aussi à La Villeneuve-au-Châtelot ; il y en a donc à Melun et c'est connu à Paris.

Hervé SELLES : On a des fragments de ce type de production, à Chartres mais, jusqu'à présent, aucune forme restituable.

Xavier DERU : Vous avez sous-entendu qu'il s'agissait d'une production locale ?

Jean GALBOIS : Oui, parce qu'il y a quelques ratés et que nous sommes à moins de 50 m d'un four qui a très bien pu produire cette vaisselle en même temps que les grandes bouteilles, ces bols et ces assiettes dont la pâte est vert olive.

Xavier DERU : Je peux dire que, dans la vallée de la Velle, on produit également des calices en terra rubra. On les date généralement de la première moitié du 1^{er} s. et même, du début du 1^{er} s., de la période augustéenne. Ensuite, ces productions de calices en terra rubra, qui ne sont pas tout à fait identiques aux vôtres, sont toujours associées à des assiettes et des coupes, également en terra rubra engobée. Avez-vous également des assiettes et des coupes en terra rubra ?

Jean GALBOIS : Sur le site que nous avons fouillé, il n'y a ni jattes, ni assiettes. On a énormément de cruches, d'amphorettes et de pichets ; en revanche, nous avons — mais je le considère en résiduel —, un tesson en terra rubra, de la Vallée de la Velle, de forme Gose 301-308.

Jean-Marc SEQUIER : Je voudrais savoir si tu penses que le gobelet à épingle est une production locale ?

Jean GALBOIS : Il y a son petit frère, ici, qui n'a pas l'air d'avoir subi l'action du feu, après avoir été réalisé ; je pense plutôt que c'est un loupé.

Jean-Marc SEQUIER : Est-ce très répandu ?

Jean GALBOIS : Ce type de gobelet est très répandu.

Robin SYMONDS : Pour compléter la question de Xavier Deru : si vous n'avez pas d'assiettes, vous n'avez pas d'estampilles non plus, je suppose ?

Jean GALBOIS : Les estampilles que nous avons sont sur sigillées, sur des tessons qui ne sont pas suffisamment importants pour qu'on puisse dire à quelles formes elles appartiennent. En revanche, nous avons quelques gallo-belges grises avec des estampilles qui, malheureusement, ne sont pas lisibles. Il y en a trois : une sur un bol à collerette, facilement lisible car c'est une estampille sur laquelle il n'y a rien d'estampillé, une sur laquelle il semble y avoir un O et un C et une autre sur laquelle il y aurait deux X.

Alain CHARTRAIN : Tu as parlé de la datation de cette production sur la base des céramiques ou des éléments qui étaient associés dans les fosses. Mais qu'en est-il, au niveau des ensembles qui existent ou qui ont été fouillés, à Melun, pour les périodes augustéenne ou tибérienne ?

Jean GALBOIS : Sur le site, la période augustéenne est totalement absente ; dans la trentaine de fosses, il n'y a absolument rien, en dehors du matériel résiduel que nous n'avons pas pris en compte (dont un tesson de céramique de Roanne). En revanche, à 150 m, la période augustéenne est très présente dans des fosses et sur des sols d'habitations ; on a des vases-balustres complets.

* *
*

